

Zeitschrift: L'instruction publique en Suisse : annuaire
Band: 35/1944 (1944)

Artikel: L'oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse
Autor: Pochon, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-113144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Œuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse

L'école met à la disposition des enfants, dès le début de la scolarité, un instrument merveilleux qui leur permet de déchiffrer et de comprendre le langage écrit. Elle s'efforce aussi de diriger leur goût en ne leur présentant et en n'étudiant avec eux que des textes tirés des meilleures œuvres de la littérature.

Mais ce serait se leurrer de vains espoirs de penser que nos enfants, profitant des louables efforts de leurs maîtres, vont rejeter avec dédain tout ce qui est dénué de valeur littéraire. Ils semblent même mettre une certaine malice à apporter en classe et à se passer en cachette, ou encore à lire dans un coin pendant la récréation, le dernier *Cri-Cri* ou le dernier *Epatant*, acheté dans le kiosque proche de l'école. Peu leur importent les qualités de style et la vraisemblance de l'action et si Boule de neige, Titi l'Africain, parle un peu plus nègre que les autres personnages, le récit n'en a que plus d'attrait. Aux jeunes lecteurs, il faut surtout de l'action, des scènes de vengeance, des enlèvements, des coups de feu et des coups de couteau, des exploits de détectives, le tout assaisonné d'illustrations nombreuses et suggestives qui réduisent les textes au minimum. Le numéro de *Jumbo* que j'ai confisqué récemment dans une classe contient, sur quatre pages, six fragments d'histoires « à suite » aussi passionnantes les unes que les autres. De quelle habileté diabolique font preuve les mercantis sans scrupules qui déversent ainsi à flots dans l'esprit des jeunes cette littérature de bas étage ! Quoi d'étonnant s'il se produit chez les caractères faibles des accidents dont les tribunaux de l'enfance pourraient citer de trop nombreux exemples ?

L'école, la famille, certaines institutions essayent sans doute de réagir contre le danger de perversion morale auquel sont exposés les enfants, en mettant à leur disposition des bibliothèques scolaires, des journaux pour écoliers ou plus simplement en interdisant ces mauvaises publications. Mais les interdictions font souvent l'effet contraire, les livres sont trop longs à lire et les journaux pour écoliers sont bons pour les enfants sages.

Inquiets de ce flot envahissant de mauvaise littérature que

déversaient sur la Suisse les grands pays limitrophes et dont une vaste enquête leur avait révélé l'ampleur et les effets, quelques amis de l'enfance, s'inspirant de l'axiome qu'on ne détruit bien que ce qu'on remplace, décidèrent de publier eux aussi des brochures à bon marché, vivantes et bien écrites, et de diriger peu à peu les enfants vers les lectures saines et instructives. Après s'être entourés de l'intérêt et de la sympathie de toutes les sociétés et institutions s'occupant de l'enfance, ils fondèrent à Zurich en 1931, l'*Œuvre Suisse des Lectures pour la Jeunesse* (Das schweizerische Jugendschriftenwerk).

C'était une entreprise hasardeuse où plusieurs avant eux avaient échoué. Leur capital social se composait surtout d'enthousiasme et de peu d'argent — 200 francs ! — mais il leur suffit pour vaincre toutes les difficultés du début et certes, elles ne manquèrent pas. Heureusement qu'ils trouvèrent de l'aide auprès de Pro Juventute. Les imprimeurs, de leur côté leur accordèrent de longs délais de paiement. Les Départements de l'instruction publique leur donnèrent les autorisations nécessaires pour organiser la vente dans les écoles.

Une année après la création de l'œuvre, ils avaient déjà édité 12 brochures à 10 000 exemplaires chacune et ils en vendirent 2100. Depuis lors, le nombre des brochures est monté à 164 dont plusieurs ont été rééditées. Il y en a eu 18 en français, 15 en italien, 4 en romanche, les autres en allemand. A fin 1943, le total des ventes était monté à plus de deux millions d'exemplaires.

La preuve semble ainsi faite de la grandeur de l'action accomplie jusqu'à présent par l'O. S. L. Que de jolies histoires, de biographies, de récits de voyages et d'aventures, de petites pièces de théâtre, de suggestions¹ pour occuper les loisirs ont été ainsi répandus parmi les enfants de toute la Suisse et ont remplacé en partie les écrits contre lesquels on voulait lutter.

A quoi faut-il attribuer les raisons de ce succès ? Tout d'abord à la diversité des œuvres publiées. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les degrés de la scolarité, depuis les petits qui aiment surtout colorier, jusqu'aux enfants de 15 et 16 ans à qui il faut des lectures substantielles. Puis à la qualité. Aucun manuscrit ne passe à l'impression avant d'avoir été accepté par une commission de rédaction de plusieurs membres qui ne se font pas faute de renvoyer à l'auteur toute œuvre jugée insuffisante ou trop en dehors des intérêts directs de l'enfant. Qu'il y ait eu quelques erreurs commises, cela va de soi, et l'on s'en est bien vite aperçu à la mévente des brochures, tandis que d'autres ont connu les grands tirages.

Un troisième facteur de réussite est le prix de vente plus que

modique des brochures. La marge de bénéfice extrêmement faible n'est rendue possible que par le désintéressement de la plupart des collaborateurs de l'œuvre qui veut rester au service de la jeunesse sans devenir une entreprise commerciale. Cela ne signifie pas nécessairement qu'elle ne soit pas administrée selon des principes modernes et que ses finances ne soient pas saines. Mais son rapide développement exige des moyens financiers nouveaux. C'est pourquoi elle a eu recours à une collecte auprès des enfants de toute la Suisse en 1938, ce qui lui a procuré les fonds de roulement indispensables pour quelques années.

Maintenant, l'O. S. L. se trouve en face de tâches nouvelles. De divers côtés on lui a demandé de s'intéresser aussi à l'âge post-scolaire en publiant des brochures destinées aux jeunes gens que menace peut-être encore plus que précédemment le danger des romans à bas prix exposés dans les kiosques. On ne peut songer en effet à interdire l'édition et la vente de cette mauvaise production littéraire, tant qu'elle n'est pas entachée de pornographie, ni demander aux éditeurs de renoncer aux énormes bénéfices réalisés sur des publications qui se vendent chaque année à un ou deux millions d'exemplaires. La meilleure façon de lutter est certainement celle de l'O. S. L. et c'est parce qu'on la sait capable de mener à bien cette entreprise qu'on s'adresse à elle.

Mais il lui a fallu lancer un second appel afin de se procurer les fonds de roulement nécessaires pour engager cette nouvelle action. Elle s'est adressée au début de cette année au public de la Suisse entière. On a répondu de façon très différente suivant les régions. En Suisse romande où l'O. S. L. commence seulement à se faire connaître, on est resté passablement indifférent à l'appel, tandis qu'en Suisse alémanique où l'on est beaucoup mieux au courant de l'effort accompli par l'O. S. L., les bourses publiques et privées se sont plus généreusement ouvertes. Les fonds recueillis permettront de réaliser au moins en partie le programme que les dirigeants de l'O. S. L. se sont assigné pour les prochaines années. Cependant, le comité romand eût été heureux de pouvoir revendiquer, grâce à un apport financier plus substantiel de la Suisse occidentale, la publication d'un plus grand nombre de brochures en langue française pour remplacer celles qui sont actuellement épuisées.

Nous avons dit déjà que les fondateurs de l'œuvre avaient voulu qu'elle fût essentiellement suisse, non seulement en éditant des brochures dans les quatre langues nationales, mais dans son organisation même qui s'inspire d'un fédéralisme de bon aloi en laissant à chaque région linguistique le maximum d'indépendance. Le comité central, formé de représentants des diverses parties

du pays, se réserve, avec l'aide d'un secrétariat, la direction générale de l'œuvre et les questions techniques et commerciales touchant à l'édition et à la propagande générale, tandis que le comité romand, par exemple, se charge de désigner la ou les commissions de rédaction auxquelles seront soumis les manuscrits, prend contact avec les illustrateurs, prépare en un mot toute la matière des nouvelles brochures et dirige la vente dans les cantons de son ressort.

Comme on peut s'en rendre compte par cette brève énumération des responsabilités, toute l'organisation de l'O. S. L. est conforme à notre esprit national, uni et divers. Elle contribue, pour une large part, à rendre l'œuvre sympathique à tous ceux qui ont accepté, la plupart bénévolement, de participer à la lutte engagée pour maintenir élevé le moral de notre jeunesse.

Je crois avoir démontré que la publication de ces brochures à prix modique par les soins de l'O. S. L. répond à un besoin et les parents sont certainement rassurés quand ils voient entre les mains de leurs enfants des brochures portant dans un cercle les lettres O. S. L., S. J. W. ou E. S. G. (*Edizioni Svizzere per la Gioventù*). Sinon comment expliquer la vente de près de 366 000 exemplaires en 1943, soit environ 1000 par jour ?

Mais il est juste de dire qu'elles ne sont pas toutes vendues dans les kiosques, les librairies ou les écoles pour satisfaire le besoin de lecture des enfants. Elles doivent à la qualité de leurs textes d'avoir conquis la faveur de nombreux maîtres qui s'en servent comme complément au livre de lecture ou pour des travaux personnels tels que causeries ou sujets de concours. De leur côté, les professeurs d'allemand dans les écoles secondaires sont enchantés de pouvoir renouveler leur choix de textes en faisant acheter pour quelques sous les brochures S. J. W. en rapport avec le degré d'avancement de leurs élèves en langue étrangère. La série « Für die Kleinen » a eu en particulier un grand succès dans nos classes primaires supérieures des villes, dont les élèves constatent avec une évidente satisfaction qu'ils sont capables de lire presque sans l'aide du dictionnaire des textes en dehors de leur manuel. Parallèlement, nos brochures françaises trouvent un écoulement facile dans les classes de la Suisse allemande ou du Tessin.

Pourrait-on rêver une meilleure manière de faire connaître à la jeunesse des autres régions linguistiques les œuvres de nos auteurs suisses et par eux l'esprit et le caractère de leurs compatriotes, créant ainsi, par une réciproque compréhension un sentiment vraiment national ? Nous voulons espérer que cet échange se développera toujours davantage pour le bien de tous.

Nous caressons aussi l'espoir de pouvoir dans un avenir pas trop éloigné, si l'état de nos finances le permet, ou si une institution patriotique ou encore quelque mécène nous en fournit les moyens, faire parvenir aux petits Suisses de l'étranger les plus intéressantes de nos brochures pour que, par elles, ils prennent contact avec nos auteurs et nos illustrateurs suisses et qu'ils sentent pénétrer en eux, ne serait-ce qu'un moment, un peu de l'air et de l'esprit de la patrie.

Réorganisé en novembre 1942, le comité romand et son bureau se sont mis avec entrain à la besogne, avec l'appui des Chefs des Départements de l'Instruction publique. Il a trouvé des collaborateurs bénévoles dans de nombreuses localités, mais il s'en faut encore que tous les districts et toutes les communes de nos cantons romands connaissent l'O. S. L. et apprécient les services qu'elle cherche à rendre à notre jeunesse. Cependant les résultats obtenus depuis deux ans sont très encourageants et nous font bien augurer de l'avenir. Nous comptons sur le corps enseignant tout entier pour nous seconder dans la réalisation de notre désir de protéger notre jeunesse contre les effets malfaisants de certaine littérature enfantine venue d'au delà de nos frontières. Il peut nous aider en recommandant nos brochures à leurs élèves, en nous fournissant de bons manuscrits et en intéressant financièrement à l'O. S. L. les personnes et autorités que préoccupe le développement moral des citoyens suisses de demain. Une telle œuvre vaut la peine qu'on la soutienne.

J. POCHON.
